

## © L'écho de l'étroit chemin N° 2

Éd. AFAH, 2011

<http://letroitchemin.wifeo.com>



Quoi de plus naturel pour *L'étroit chemin* que de consacrer un numéro au chemin !

« Le chemin est le thème de ce N°2. Chaque haïjin en a proposé sa vision originale et son interprétation personnelle à partir de son expérience ou de son imaginaire propre. Chemins véritables ou chemins symboliques, tous apportent leur lot d'expériences minuscules ou majuscules, de rencontres, de découvertes, de révélations, d'épreuves qui sont autant de pas vers la connaissance de soi, des liens qui relient les êtres les uns aux autres, du monde, du sens de la vie et de la mort ou l'approche du sacré » précise Danièle Duteil dans son édito.

Quatre haïbuns ont été sélectionnés : *Couleurs* d'Alain Marsallon, *Le chemin de Luzette* d'Hélène Massip, *Lignes de vie* de Monique Mérabet et *À l'ombre du chemin* de Choupie Moysan.

Alain Marsallon capte notre attention posant son chevalet au bord du canal pour capturer « au maximum l'atmosphère du lieu, la chaude clarté du jour tout neuf, la vibration des nappes vaporeuses du brouillard finissant et le doux balancement des grands saules. » Il finira par ajouter « tout au bout du chemin un petit point rouge », souvenir tenace d'un instant fugace.

Hélène Massip quitte un village pour atteindre le col, où délaissant la voiture, elle s'aventure sur un chemin, et « perçoit le froissement des feuilles, le craquement des brindilles sous les pas, la senteur mêlée des résineux et de l'humus. » Après s'être éraflé les cuisses aux branches dures des arbrisseaux, elle stoppe à l'extrême pointe du roc, au bord du vide...

Monique Mérabet « a traité [le thème] de manière très originale et fort talentueuse ».

Le chemin qu'elle parcourt est celui de la vie.

De petite enfant aux côtés de sa grand-mère,

*le maïs ruisselle*

*entre mes doigts*

*grain de beauté de Grand-mère*

elle se retrouve, au gré des lignes de vie, grand-mère aux côtés d'une enfant.

*éclats de rire*

*trottinant à mes côtés*

*sa main dans la mienne*

Pour finir, Choupie Moysan, tombée en panne de voiture, s'enfonce prudemment sur une sente, en attendant le dépanneur. Que trouvera-t-elle au bout de ce périple ?

ï

Olivier Walter signe un article de fond sur le haïbun dont il est difficile de ne pas reproduire l'intégralité tant l'ensemble est cohérent et présente des points essentiels sur l'espace à laisser à chaque composante (haïku et prose) : « La parcimonie du nombre de haïku dans la prose du haïbun confère à celle-ci une autonomie plus fine et dévoile par la même ses limites inhérentes [...] Prose et haïku se combinent dans un rapport dialectique implicite et subtil. Il s'agit d'un dialogue entre narration et poèmes, une forme de « maïeutique » où le poète accouche la prose des haïku qu'elle contient sans le savoir... La réversibilité est tout aussi vraie : il émane des haïku des flux narratifs qui subtilisent le meilleur des deux genres. »

ï

Une publication qui s'étoffe et va grandir. Quelques imperfections sont encore à corriger, notamment le choix des photos (la qualité de 2 ou 3 est sujette à caution) et la mise en page (trop classique).